

jaillir de l'eau et la répandirent sur la tête de l'enfant, mais elle se transforma en un dais de fleurs au centre duquel se trouvait un trône de lion; sur ce trône était le Buddha; le Buddha rit en émettant une clarté bigarrée qui éclaira les dix centaines de mille de kṣetras du Buddha, puis revint en entourant le corps du Buddha et rentra par le sommet du crâne de l'enfant. La mère offrit au Buddha les mets qu'elle avait préparés, et, en même temps en donna à manger à son fils; elle conçut le sentiment de la sagesse sans supérieure et les dix centaines de mille de kṣetras du Buddha en furent ébranlés à six reprises; tous les Buddhas se montrèrent; avec la nourriture qu'avait apportée la mère on fit des libéralités à toute cette foule de Buddhas ainsi qu'à l'assemblée des bhikṣus et tous furent rassasiés sans jamais manquer de rien. Les cheveux de l'enfant tombèrent d'eux-mêmes et il devint çramaṇa; il put alors se tenir dans la condition d'avivartin.

N^o 473.

(*Trip.* XXXVI, 4, pp. 65 v^o-66 r^o.)

Autrefois, à l'est de la ville de la Résidence royale (Rājagrha), il y avait une vieille matrone qui était avare, rapace et incroyante; sa servante (au contraire) déployait toute son énergie et agissait toujours avec un cœur bienveillant; elle songeait à accomplir deux actes qui étaient profitables à la foule des êtres vivants: le premier consistait à ne jamais prendre de liquide bouillant pour le répandre à terre (1); le second consistait à laver les grains de riz qui étaient restés dans les ustensiles de cuisine et

(1) Apparemment parce que le liquide bouillant aurait pu tuer les menus êtres vivants qui se trouvent à la surface du sol.